

Le bénévolat pour les plus démunis : un accueil du Secours Catholique et des médecins de l'Hôpital Saint Joseph



Des médecins du Point Santé, bénévolement, de gauche à droite : Dr Irène Ruggieri, neurologue et des pédiatres : Docteurs Jean-Luc Maurin, Dominique Rocca, Alain Martin-Laval et Patrick François. Absent sur le cliché : Dr Jean-Michel Bartoli, pédiatre

Docteur Martin-Laval, Docteur François, Madame Bunot, pourquoi êtes-vous si impliqués dans le Point Santé, depuis 1995 ?

Dr Martin-Laval : « c'est pour faire autre chose, se rendre disponible pour des gens hors norme, avoir des relations simples avec une population différente, mais respectueuse. Ce sont des situations qui sortent de l'ordinaire, exigeant de l'écoute pour des personnes avec des histoires passionnantes, d'un autre monde. C'est aussi permettre à ces personnes de garder une

humanité, une chance de repartir grâce à un lieu d'accueil, d'écoute et de réconfort ».

Dr François : « c'est participer, donner un moment pour essayer de rendre service et s'ouvrir à la réalité de toute une population que l'on connaît mal ou pas, très démunie, en grande précarité. C'est connaître et comprendre la violence et la difficulté de vivre

dans la rue, tenter de remettre sur les rails quelqu'un qui s'est marginalisé. Le Point Santé, pour nous médecins en activité qui pouvons prescrire, c'est une leçon d'humilité. Il ne faut pas imposer ses règles à celui ou celle qui vient. La relation au temps de ces personnes n'est pas la nôtre. Enfin, c'est faire profiter de soins médicaux ces personnes qui en sont exclues ».

Mme Bunot : « c'est d'abord une très grande joie d'apporter à ceux qui, en plus du reste, sont confrontés à la souffrance physique, un peu de soulagement, de réconfort, d'apaisement. C'est aussi écouter, partager, faire soigner, suivre celles et ceux qui sont hospitalisés. C'est un peu tout cela, nous recevons beaucoup aussi à travers les regards, les sourires échangés ».



Françoise Bunot,
bénévole au Secours Catholique,
Responsable au Point Santé

« Notre équipe de bénévoles, c'est surtout une équipe d'amies très « soudées » : Colette, Jackie, Monique, Marie-Catherine et moi, Françoise ».

La Fondation Hôpital Saint Joseph poursuivra ses actions grâce à votre générosité.

Les propos de Christine Py, d'Etienne Grosdidier, du Dr Martin-Laval, du Dr François et de Madame Bunot ont été recueillis par Antoine d'Arras et Pierre Theuriau.



Lettre aux amis de SAINT JO



Accueillir et soigner les plus démunis, les blessés de la vie !



Editorial

par
Antoine Dubout,
Président de la
Fondation Hôpital
Saint Joseph

Nous sommes fiers des valeurs transmises par notre fondateur

Les valeurs historiques de l'Hôpital Saint Joseph, le fort protégeant le plus faible, sont plus que jamais vivantes et réelles aujourd'hui. Depuis 1921, presque un siècle, les équipes médicales et paramédicales de l'Hôpital prennent soin de toutes celles et de tous ceux qui arrivent, sans distinction de moyens, de race ou de croyances. C'était déjà la volonté de l'abbé Jean-Baptiste Fouque en créant l'Hôpital Saint Joseph.

Entre autres actions financées dans le domaine de la santé, la Fondation Hôpital Saint Joseph n'a pas pu rester insensible à l'état de santé préoccupant des « sans-abri ». Depuis 16 ans, une équipe de nos médecins se relaie bénévolement au Point Santé, avec l'aide du Secours Catholique qui accueille et suit les SDF malades, toujours soignés, parfois même guéris.

Fidèle à sa devise, l'audace de la charité, la Fondation veut aider davantage les SDF qui viennent au Point Santé : cette réalisation, située dans l'enceinte de l'Hôpital mais ouverte sur la rue, est une initiative simple, consistant à refuser de laisser mourir des êtres humains à notre porte.

Pour vous Saint Joseph est à la pointe du progrès. Pour eux aussi.

Les médecins, les personnels soignants agissent pour vous, patient, avec tous les

équipements de très haute technicité. Les personnes vivant en très grande précarité sont soignées avec le même dévouement par ces mêmes médecins. Ils n'ont pas ou plus de papiers, de carte vitale, de CMU. C'est l'urgence qui commande, parfois jusqu'au bloc opératoire. Malgré les violences de leur vie, souvent dans la rue, ils doivent rester en vie.

Aidez-nous à accueillir et soigner l'autre, le sans-abri, au Point Santé

Nous poursuivons notre effort pour mieux soigner nos prochains comme vous-même.

Avec mes remerciements sincères pour votre soutien et votre confiance, je vous prie de croire en l'assurance de mes sentiments dévoués.

Antoine Dubout
Président de la Fondation
Hôpital Saint Joseph

Point Santé : les pathologies les plus fréquentes

- > **Parasites :** gale
- > **Troubles psychologiques :** dépressions graves, causées par la solitude
- > **Rhumatologie :** vieillissement accéléré et articulations détériorées, lombalgies (dormir dehors et par terre)
- > **Etat dentaire souvent catastrophique,** générant des troubles ORL, cardiaques, de malnutrition donc troubles digestifs, ulcères
- > **Alcoolisme,** pour survivre à la violence et au stress de la rue, pour supporter la douleur
- > **Maladies chroniques :** hypertension, infections pulmonaires
- > **Dermatologie :** purulences, psoriasis
- > **Problèmes divers** consécutifs à un manque d'hygiène et une dépendance à l'alcool.

La Fondation finance le Point Santé, prend en charge les médicaments délivrés par la pharmacie de l'Hôpital, les examens du laboratoire d'analyse, l'imagerie médicale, l'hospitalisation...

Accueillir et soigner les plus démunis

Le point Santé de l'Hôpital Saint Joseph

L'Hôpital Saint Joseph a été créé il y a 90 ans pour soigner chaque personne, sans distinction de moyens ni de croyances, simplement tous ceux qui avaient besoin de soins : c'était 25 ans avant la Sécurité Sociale !

En 1995, alors que la Fondation Hôpital Saint Joseph accueillait et soignait régulièrement des enfants originaires de pays pauvres et atteints de maladies incurables dans leurs pays, une simple conversation entre le Président Bruno Fabre et le Chef du service de pédiatrie allait prolonger les valeurs d'origine du fondateur de l'Hôpital. Président, demandait le Docteur Alain Martin-Laval, comment peut-on ne soigner gratuitement que des enfants du tiers-monde alors que la misère des « sans-abri » est aux portes de l'Hôpital ?

Pris au mot, le Point Santé était ouvert la même année, avec le concours du Secours Catholique et d'une équipe de médecins bénévoles de l'Hôpital Saint Joseph, lesquels se relaient chaque jeudi matin depuis 16 ans. Situé dans l'Hôpital, le Point Santé est toutefois

ouvert sur l'extérieur pour assurer toute la discrétion voulue. Pour les cinq dernières années, les bénévoles du secours catholique et les médecins du Point Santé ont réalisé près de 1 300 consultations. Les personnes accueillies sont pour la plupart extrêmement précaires. Les cas vont du simple « bobo » au cas très sérieux : le médecin bénévole, quand la personne est « soignable » (parfois même « guérissable » dit le Dr Martin-Laval), engage alors les moyens

de l'hôpital : laboratoires, imagerie médicale, consultation de spécialistes, éventuellement hospitalisation et intervention chirurgicale... Les médecins s'engagent toujours.

Tous les frais générés par les soins, jusqu'aux cas graves et dès lors qu'ils sont prescrits par le Point Santé, sont pris en charge par la Fondation Hôpital Saint Joseph, grâce à la générosité des donateurs.



Dr Dominique Rocca en consultation au Point Santé

L'histoire de l'Hôpital Saint Joseph, l'histoire de la Fondation

La Fondation Hôpital Saint Joseph telle qu'on la connaît aujourd'hui, Reconnue d'Utilité Publique, est née en 1984. Mais c'est bien en 1919, dans le contexte difficile de l'après-guerre, que débute sa genèse. L'abbé Jean-Baptiste Fouque, surnommé par le peuple marseillais le « Saint-Vincent-de-Paul marseillais », décida, au lendemain de la Première Guerre Mondiale, la création à Marseille d'un grand hôpital catholique gratuit

pour les nécessiteux. L'absence de tout système de protection sociale conférait un caractère d'urgence à ce projet auquel un groupe de familles marseillaises se rallia avec générosité.

L'abbé Fouque s'attacha alors à la transformation d'un ancien couvent en Maison Hospitalière du Prado, inaugurée le 13 avril 1921 et fit appel à des médecins bénévoles pour assurer les soins et aux industriels et

commerçants de la ville pour l'aider dans cette tâche et lui apporter les financements nécessaires. Dans une de ses premières allocutions aux médecins, au personnel et aux associations de bénévoles, l'abbé Fouque, parlant de l'hôpital, transmet une des valeurs encore très présente aujourd'hui : « l'entreprise répond avec dignité par son personnel à l'appel de la douleur et de la souffrance que la pauvre humanité nous fait entendre ».



Christine Py, 46 ans

« Venir au Point Santé, c'est être soignée »

Née à Marseille, d'une famille de 7 enfants, Christine a d'abord fréquenté l'école primaire à Marseille, puis dans les Alpes. Elle voulait devenir ouvrier agricole et a été formée à la culture des pommes de terre et des tulipes, à l'exploitation des ruches, mais a tout lâché dès le début du collège agricole, à cause de difficultés « insurmontables » avec les langues étrangères.

Quelques décès dans sa famille l'ont laissée « comme une loque »... Christine s'est mise à boire et a perdu son emploi dans une cafétéria il y a quelques années. Ce

fut la dérive, les foyers d'hébergement précaire pendant 5 ans, la violence et la survie au jour le jour. « Maintenant, j'ai trouvé un abri. C'est en plein courant d'air, mais c'est moins violent. »

Christine ne boit plus et a même tenté de rejoindre quelques temps en Mayenne la seule sœur avec laquelle elle s'entend « à peu près », mais le marché du travail sinistré et l'appel du soleil l'ont fait revenir très vite.

« Venir au Point Santé, c'est être soignée. Je me souviens d'une très forte fièvre et

une bronchite qui empirait. Sans le Point Santé, le médecin de l'Hôpital, les médicaments, c'était la pneumonie, avec la vie que je mène. » Christine a souffert de problèmes dermatologiques importants : hospitalisée un mois « on m'a donné des bains violets et un traitement par rayons, on m'a soignée ! » Christine ajoute « je suis contente que vous me preniez en photo ce matin, j'ai pu me coiffer à Saint Joseph. Ici, au Point Santé et à l'Hôpital, les gens sont gentils et plus sympas qu'ailleurs, il y a de la considération, de la politesse ».

Christine avait même appris que l'hôpital avait organisé récemment une journée sur le traitement du psoriasis, « mais je n'ai pas pu y venir car ce jour-là il me fallait trouver de quoi manger. J'ai dû choisir. »

Christine est souriante et soignée. Manifestement, sa dignité et ses capacités sont intactes. La chaleur humaine du jeudi matin et les soins efficaces qui lui ont été prodigués y sont aussi pour quelque chose...



Etienne Grosdidier, 40 ans, 15 ans de rue

« Le Point Santé, c'est d'abord l'accueil et le café. Ensuite, les médecins prennent leur temps pour nous. Ils prennent sur leur temps pour moi, afin d'éviter le pire pour ma santé. »

Etienne est seul, ne pouvant compter sur personne, contrairement à d'autres SDF qui peuvent compter sur leur communauté. Un père décédé en 1980 d'une crise cardiaque, une mère préretraîtée pour alcoolisme « et morte comme une chienne dans un squat ».

Etienne avait 12 ans quand il est venu à Marseille, « pour une histoire de famille ».

Placé dans un foyer, il s'est mis à boire. Il n'a jamais cessé.

La nuit est violente, ce sont des coups par les passants agressifs ou saouls. C'est aussi la violence entre SDF, le vol

des affaires personnelles « dès que je m'endors. Il ne faut dormir que d'un œil. C'est la vie que je mène qui me rend agressif », dit-il presque en s'excusant de la brusquerie de son ton.

« Dans la vie d'un SDF, il faut sans cesse choisir : choisir de venir se faire soigner ce jeudi matin à 8h30 plutôt qu'aller faire la queue pour obtenir à 10 heures un ticket pour avoir un déjeuner à midi ». A tel point qu'ayant eu un rendez-vous en dermatologie à l'Hôpital, il a préféré avoir un déjeuner et a opéré lui-même son abcès près de l'arcade sourcilière. « Une

autre fois, j'ai eu un problème dentaire, un abcès qui me faisait mal à la mâchoire gauche jusqu'à l'oreille. L'abcès était tellement énorme qu'il a fallu m'opérer, regardez la cicatrice qui recouvre le maxillaire ! », montre-t-il en souvenir de sa douleur.

Pas de montre, pas de repère, seulement l'alcool. Le moyen de connaître l'heure, « c'est de regarder celle qu'indique un horodateur ou une borne de Vélib ». Ses affaires tiennent dans un sac où se trouvent son sac de couchage et ses affaires de toilette, un nécessaire à raser et deux gels. Même le don d'un passant, une paire de chaussures à sa taille, l'oblige à faire un choix : abandonner quelques maigres provisions ou les chaussures.

Pourtant, serrant son café, la poitrine barrée par la sangle d'une sacoche avec ce qu'il a de plus précieux, ses papiers d'identité, quelques lettres dans leurs enveloppes pour rester intactes et une cuillère en plastique pour manger, Etienne parle, fait des gestes. Ici, il n'est pas jugé, il le sait, seulement accueilli et soigné. Un havre de paix, ça se voit.